

l'*Emilie*, consultées par le suffrage universel, avaient voté leur réunion au Piémont les 11, 12, 14 et 15 mars (1860). Le Piémont comptait désormais onze millions d'habitants. Mais les patriotes voulaient continuer, à tout prix, l'œuvre de l'unification italienne.

Le *royaume de Naples* était gouverné, depuis le 22 mai 1859, par le jeune fils de Ferdinand II, *François II*. Ce prince, arrivé au trône dans les circonstances les plus difficiles, avait cru devoir suivre la politique de son père et refusé d'écouter les conseils des cabinets de Paris et de Londres. La Sicile s'insurgea. Le parti de l'action demanda que le gouvernement de Turin secourût les Siciliens. Le comte de Cavour refusa officiellement, mais les volontaires affluaient à Gênes, où quelques chefs hardis les avaient appelés. Le général *Garibaldi*, un de ces chefs de bandes tels qu'en avait connu beaucoup l'Italie au moyen âge, conduisait tout, et Cavour se gardait



Garibaldi.

bien de le heurter, feignant devant la diplomatie d'en avoir peur. Dans la nuit du 5 au 6 mai, Garibaldi partit de Gênes avec une poignée d'hommes dévoués, les *Mille*, et débarqua près de Marsala en Sicile, pour ainsi dire sous la protection de deux navires anglais, qui se trouvaient là comme par hasard (11 mai 1860).

La présence du hardi champion de l'indépendance et de l'unité italiennes donna à l'insurrection une force presque irrésistible. L'armée garibaldienne, aidée des habitants, emporta *Palerme*, vigoureusement défendue pendant trois jours par le général Lanza (26, 28 et 29 mai). La bataille de *Milazzo* (20 juillet) lui livra Messine et toute la Sicile. Garibaldi passa ensuite le détroit et révolutionna le royaume de Naples.

Abandonné de la plus grande partie des fonctionnaires, des officiers, de quelques princes même de sa famille, François II quitta sa capitale le 6 septembre. Le lendemain, 7, Garibaldi entra à *Naples* sans un soldat. Presque tout le royaume se trouvait au pouvoir du général qui se proclama